

**DOSSIER
DE PRESSE
EXPOSITION**

Juifs et protestants

parcours croisés 1517-2017

Le Chambon-sur-Lignon

4 juillet – 30 septembre 2017

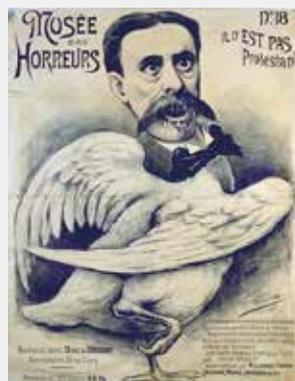
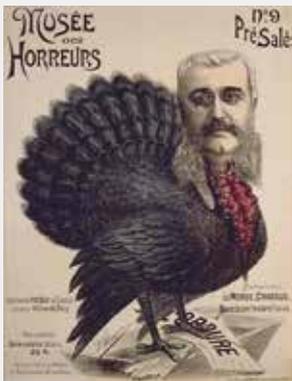
Exposition

**Juifs et protestants :
deux minorités
françaises, l'une
présente de très
longue date, l'autre
depuis le XVI^e siècle.
L'exposition montre
les relations qu'elles
ont entretenues
alors qu'en Europe
on commémore
le 500^e anniversaire
de la Réforme.**



Juifs et protestants. Parcours croisés 1517-2017

Exposition du 4 juillet au 30 septembre 2017 au Chambon-sur-Lignon



Sommaire

- P. 3 Edito
- P. 4 L'exposition " Juifs et protestants. Parcours croisés 1517-2017 "
- P. 5-7 Le parcours de l'exposition
- P. 8 Liste des œuvres
- P. 9 Le dispositif scénographique (Conférences - Concerts - Films)
- P. 10 Le Lieu de Mémoire
- P. 11 Remerciements
- P. 12 Réalisation - Informations pratiques

Edito



L'Europe commémore cette année le cinquième centenaire de la Réformation de Luther, un événement religieux, mais aussi culturel, politique, social, qui a transformé le visage du continent. L'attention à l'histoire du protestantisme est une dimension naturellement forte du Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon. J'ai décidé, en accord avec le conseil scientifique, de marquer à notre manière l'anniversaire de 1517 : en proposant une exposition sur les liens, dans le temps long entre judaïsme et protestantisme en France. L'accueil des juifs sur le Plateau au cours des années 1940 s'explique en partie, ou d'abord, par la force de ces liens, qu'ils aient été, dans le passé, réels ou métaphoriques.

Pour concevoir cette exposition, le Lieu de mémoire a fait appel à deux spécialistes, l'historien Patrick Cabanel, membre de notre conseil scientifique, et le directeur du musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris, Paul Salmona. Je les remercie pour leur travail, comme je remercie les institutions qui nous ont libéralement prêté des documents : le musée d'art et d'histoire du judaïsme, la Société de l'histoire du protestantisme français, le musée du protestantisme de Ferrières (Tarn), l'association des Amis de Jules Isaac à Aix-en-Provence.

Je remercie nos partenaires de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Département de la Haute-Loire et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, sans lesquels cette exposition n'aurait pas pu avoir lieu.

L'exposition de cet été au Lieu de Mémoire va permettre à ses visiteurs de voyager dans le temps et dans l'espace, en découvrant ou redécouvrant l'époque des diasporas, la construction de la République laïque, l'affaire Dreyfus, la résistance face à la Shoah. Un beau voyage d'histoire et de réflexion sur la construction du pluralisme dans notre pays.

Eliane WAUQUIEZ-MOTTE

Maire du Chambon-sur-Lignon



Juifs et protestants parcours croisés 1517-2017



Communiqué

Juifs et protestants : deux minorités françaises, l'une présente de très longue date, l'autre depuis le XVI^e siècle. L'exposition montre les relations qu'elles ont entretenues alors qu'un peu partout en Europe on s'apprête à commémorer le 500^e anniversaire de la Réforme. Depuis lors, et jusqu'à nos jours, les destins des juifs et des protestants ont été marqués par des moments de rencontres, que ce soit avec les textes ou avec les hommes : l'épanouissement d'une culture biblique chez les huguenots, les persécutions qu'ils ont subies sous Louis XIV – un moment nommé « le Désert » en référence à l'histoire de l'ancien Israël –, la double émancipation des uns et des autres sous la Révolution française, les chantiers partagés sous l'État républicain et notamment pendant l'affaire Dreyfus puis le vote de la loi de séparation des Églises et de l'État, le rôle des protestants dans le sauvetage des juifs sous Vichy, les échanges d'après-guerre dans le cadre des amitiés judéo-chrétiennes, pour

en finir avec l'antijudaïsme. Ce sont cinq siècles d'une histoire très particulière que l'exposition offre de parcourir autour de 32 œuvres et documents prêtés par le musée d'art et d'histoire du Judaïsme, la Société de l'histoire du protestantisme français, le musée du Protestantisme à Ferrières, l'association des Amis de Jules Isaac à Aix-en-Provence et des collectionneurs privés. Le commissariat a été assuré par Patrick Cabanel et Paul Salmona.

Argumentaire

Le plateau du Chambon-sur-Lignon ou les Cévennes sont des lieux emblématiques d'un destin partagé, au cours des années 1940, entre les juifs, en quête d'assistance et de refuge, et des populations protestantes, pasteurs en tête, qui les leur ont accordés sur une grande échelle. Une telle générosité est une forme d'énigme, qu'une plongée dans l'histoire permet de comprendre. En France, juifs et protestants constituent deux minorités infinitésimales (environ 2 % de la population, à elles deux, de la fin du XVII^e siècle au milieu du XX^e) qui partagent un passé séculaire de persécutions, d'interdits, de mépris, mais aussi de massacres – et de diasporas européennes, avec un point de rencontre célèbre, les Provinces-Unies où juifs et huguenots voient, à la fin du XVII^e siècle, dans une liberté et une fécondité sociale et culturelle exceptionnelles. Ceux qui sont restés ou venus en France ont été confrontés à un État et à une société puissamment façonnés par le catholicisme ; ils ont partagé un destin souvent marqué par l'opprobre, mais aussi, à partir de 1789, par leur contribution commune, et parfois importante, à l'élaboration d'un État moderne et d'une école et d'une société pluralistes et laïques. À des moments de crise, affaire Dreyfus puis Occupation et gouvernement de Vichy, les protestants sont venus au secours des juifs en se souvenant de leur destin propre, dans sa dimension « hébraïsante », et de leurs rencontres avec les juifs, de l'Amsterdam de Spinoza au Paris de Jules Ferry. L'exposition entend retracer ce très bel exemple de destins croisés entre minorités marquées par la tragédie et la fidélité.

Patrick Cabanel

Le parcours de l'exposition

1. Les juifs en France au Moyen Âge

Attestée dès le I^{er} siècle avant notre ère, la présence juive se répand progressivement dans la Gaule romaine. Au VII^e siècle, des stèles funéraires l'attestent à Narbonne et à Auch. Mais il faut attendre le XI^e siècle pour voir des communautés se développer sur tout le territoire de la France actuelle. En témoignent encore d'innombrables rues « aux Juifs », quelques stèles funéraires hébraïques et une importante littérature rabbinique produite dans le sillage du commentaire du Talmud par le rabbin troyen Shlomo ben Itzhak ha-Tsarfati – Salomon fils d'Isaac le Français –, dit Rachi (vers 1040-1105).

Ces communautés disparaissent brutalement avec les expulsions ordonnées par Philippe-Auguste en 1182, Philippe-le-Bel en 1306 et Charles VI en 1394. En Provence, l'expulsion sera effective en 1501, après le rattachement du comté au domaine royal. Après cette date, seuls subsistent des juifs en Avignon et dans le Comtat Venaissin, sous la juridiction du Saint-Siège. Au début du XVI^e siècle, lors de la Réforme, le judaïsme en France n'est plus qu'un souvenir.



2. De la Réforme à la Révocation

Les réformateurs ont-ils changé le regard du christianisme sur les juifs, ou sont-ils restés fidèles à l'antijudaïsme chrétien qui voit dans les juifs le peuple déicide, dont le « crime » est châtié par l'opprobre et la persécution ?

Martin Luther (1483-1546), dans ses premiers écrits, a tenu un autre langage aux juifs ; c'est qu'il en attendait la conversion collective, annonciatrice du retour du Christ. Mais sa déception l'a conduit à multiplier, dans la seconde partie de sa vie, des pamphlets haineux contre les juifs. Dès lors, le luthéranisme n'est pas étranger à l'antisémitisme moderne qui s'est épanoui dans l'espace germanique au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e.

Les autres réformateurs ne sont guère plus favorables aux juifs, à l'exception d'Andreas Osiander (1498-1552) et surtout de Jean Calvin (1509-1564), dont *L'Institution de la religion chrétienne* (1535) affirme que Dieu reste fidèle à l'alliance passée avec son peuple et que la prédestination concerne des juifs autant que des chrétiens.

Plus largement, la Réforme a suscité un grand effort de traduction de la Bible entraînant un renouveau de l'étude de l'hébreu en Occident et un dialogue entre rabbins et théologiens chrétiens.

3. Dans l'Europe des diasporas

Depuis la première destruction du Temple en 587 avant notre ère par l'armée babylonienne, des juifs vivent en *diaspora* (dispersion). Expulsés du royaume de France au Moyen Âge, d'Espagne en 1492 et du Portugal en 1496, des juifs ibériques se sont réinstallés sur la côte Aquitaine à partir du milieu du XVI^e siècle, puis en Lorraine à partir de 1567 grâce à une lettre patente d'Henri II qui s'appuie sur les réseaux des juifs rhénans pour avitailler la citadelle de Metz récemment conquise.

En 1685, la révocation de l'édit de Nantes jette sur les routes d'Europe 130 à 180 000 réfugiés huguenots ; ils donnent naissance à une autre diaspora (en germe dès le XVI^e siècle avec ses guerres de religions et ses massacres).

Juifs et huguenots se croisent dans un certain nombre de grandes villes, et spécialement aux Pays-Bas, que le philosophe Pierre Bayle, exilé à Rotterdam, a qualifiés d'« arche sainte » du



Refuge. Un architecte huguenot, Marot, y construit des synagogues sur les plans du temple parisien de Charenton, rasé en 1685. Un historien rouennais exilé à La Haye, Jacques Basnage de Beauval, y publie la première histoire moderne des juifs, où l'on devine sa sympathie pour leurs souffrances. L'histoire a rapproché deux minorités malheureuses mais fidèles.



4. Le temps de l'Émancipation

Dans l'Ancien Régime, bien que l'édit d'expulsion de 1394 soit toujours valide, des juifs vivent aux marges du royaume, en Lorraine, sur la côte Aquitaine et en Alsace – rattachée à la France en 1648 par le traité de Westphalie –, mais aussi dans les grandes villes, avec un statut de parias. Reconnus par lettre patente en 1723, les juifs bordelais jouissent d'une liberté de culte que leur envie les protestants. Grâce à l'édit de Tolérance, signé par Louis XVI en 1787, ces derniers accèdent à « l'existence civile » et la Révolution leur accorde en 1789 une

citoyenneté que les juifs attendront encore deux ans (27 septembre 1791).

En 1802, Napoléon crée les consistoires protestants et, en 1808, après la réunion d'une assemblée de rabbins qui admettent la primauté de la loi commune sur la loi juive (le Grand Sanhédrin), il crée les consistoires israélites.

À l'instar des protestants, les juifs, citoyens pour la première fois depuis l'Empire romain, vont s'intégrer pleinement à la société française où ils vont investir tous les secteurs de la vie économique, sociale, politique et culturelle.

5. Minorités modernes

Protestants et juifs ont reçu de la Révolution la liberté religieuse et l'égalité des droits. Cela explique leur attachement passionné à l'État moderne, et leur défiance à l'encontre de tout régime jugé clérical : Restauration, Second Empire des années 1860, ordre moral au milieu des années 1870.

Ils soutiennent le premier Empire, la monarchie de Juillet, la Seconde et surtout la Troisième République, parce que ces régimes bâtissent un système religieux pluraliste (les « cultes reconnus » mis en place par Napoléon), modernisent l'État et la société sur les plans politique et économique, enfin installent la laïcité dans l'école (1882) puis dans l'État (1905).

Seule la laïcité, estime les deux minorités, peut les protéger dans une France dont la population est alors catholique à 98 % et dont l'Église n'est favorable ni à la république ni au pluralisme. Protestants et juifs servent dès lors l'État laïque avec une véritable passion : ils lui donnent des ministres, des élus à tous les niveaux, des élites multiples, des philosophes, des pédagogues, des artistes. Unis dans un même projet politique, ils contractent parfois des alliances matrimoniales et un petit nombre de juifs se convertit au protestantisme.



6. L'affaire Dreyfus

Le ressentiment antisémite a grandi tout au long des années 1880 : Edouard Drumont publie son pamphlet antisémite, *La France juive*, en 1886 et ne manque pas d'épingler la collusion présumée des juifs avec les protestants.

En 1894, l'état-major de l'armée, instruit d'une trahison de secret militaire, désigne pour coupable un innocent, le capitaine Alfred Dreyfus, qui est dégradé et envoyé au bagne de 1895 à 1899. Mais un mouvement d'opinion, d'abord timide, réclame la révision du procès : l'affaire Dreyfus débute.

Des protestants y jouent immédiatement un rôle remarqué : l'historien Gabriel Monod publie un article retentissant en novembre 1897 ; le vice-président du Sénat, Auguste Scheurer-Kestner, agit dans les milieux politiques. Bien des protestants ont la certitude que l'affaire Dreyfus est une nouvelle affaire Calas, cent trente ans après ; beaucoup voient en Emile Zola un nouveau Voltaire.

Un lien très fort se noue entre les deux minorités, non plus dans le chantier collectif de construction de la République laïque, mais au moment où les juifs retrouvent le malheur et où les protestants choisissent, une première fois, de leur venir en aide.

7. Les années 1940

Comme lors de l'affaire Dreyfus, les juifs sont seuls visés au cours des années 1940 et, là encore, les protestants vont se trouver à leurs côtés. Même si certains, à l'origine, se montrent favorables au régime de Vichy, la plupart se défient rapidement de ses aspects cléricaux, collaborationnistes et antisémites. Les autorités, de leur côté, suspectent leur anglophilie et leur républicanisme.

Le premier et, surtout, le second Statut des juifs (juin 1941) suscitent des réactions de la part des protestants. Depuis l'automne 1940, des équipières d'une jeune association protestante, le Comité inter-mouvements auprès des évacués (Cimade), sont à l'œuvre au camp de Gurs pour aider les internés juifs. La Cimade intervient peu à peu dans l'ensemble des camps de Vichy dont elle fait sortir légalement un certain nombre d'enfants et d'adultes. Nombre d'entre eux sont dirigés vers les maisons d'enfants du Chambon-sur-Lignon.



Lorsque les rafles du mois d'août 1942 frappent les camps d'internement, puis l'ensemble de la zone non occupée, juifs et protestants choisissent la clandestinité. Les premiers, guidés par des réseaux juifs, protestants ou mixtes, affluent dans un certain nombre de cités et de terres de refuge à forte population protestante : Le Chambon et l'ensemble du plateau, Dieulefit et la Drôme, les Cévennes, le Poitou...

8. Amitiés judéo-chrétiennes

Durant les années 1940, Jules Isaac (1877-1963), coauteur des célèbres manuels Malet et Isaac, se réfugie à Hugons, sur la commune de Mars. Frappé par la responsabilité des Églises chrétiennes dans l'antisémitisme, il commence à y rédiger *Jésus et Israël*, un ouvrage fondateur, qu'il publie en 1948 chez Albin Michel, grâce au directeur littéraire de la maison, le protestant André Sabatier, qui s'est personnellement engagé en faveur du livre.

À la même époque, un autre juif réfugié sur le plateau pendant l'Occupation, Léon Poliakov (1910-1997), entreprend une monumentale *Histoire de l'antisémitisme* dont la publication débute en 1955.

En 1948, Jules Isaac fonde – avec l'homme de lettres Edmond Fleg, le rabbin Jacob Kaplan, l'historien Henri-Irénée Marrou et quelques autres – les Amitiés judéo-chrétiennes de France. Les protestants sont alors relativement nombreux à animer la jeune association : notamment les pasteurs Jacques Martin et Henri Manen (deux « Justes parmi les nations »), ou encore le théologien et historien Fadiey Lovsky, l'autre spécialiste en France des racines chrétiennes de l'antisémitisme et directeur des *Cahiers d'études juives*, publiés par *Foi et Vie*, la principale revue protestante française.

Liste des œuvres

I – Les juifs en France au Moyen Âge

Stèle funéraire de Maître Joseph, fils de Maître Salomon Bourges, 1316, pierre calcaire
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

II – De la Réforme à la Révocation

Le Moïse de Michel-Ange. Carte postale ancienne.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Robert Nanteuil et Gérard Edelinck, graveurs. Moïse tenant les dix commandements, 1699, d'après Philippe de Champaigne (1602-1674). Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme (ph. 2).

Moïse devant le buisson ardent. Tapisserie de la Manufacture d'Aubusson d'après Sébastien Bourdon (1616-1671). Laine et soie, vers 1657-1663. Collection particulière (ph. 2).

III – Dans l'Europe des diasporas

Hammishah Houmshei Torah (Pentateuque)
Menasseh Ben Israel (éditeur), Amsterdam, 1630-63.
Planches de Romeyn de Hooghe (graveur) issues de *l'Histoire du Vieux et Nouveau Testament* de Jacques Basnage de Beauval, Amsterdam, 1704.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme (ph. 3).

Jacques Basnage de Beauval (1653-1723)
Histoire des Juifs depuis Jésus-Christ jusqu'à présent
Tome premier, seconde partie, La Haye, 1716.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Claude Brousson
Manne mystique du Désert, Amsterdam, 1693.
Paris, Société de l'histoire du protestantisme français.

IV – Le temps de l'Émancipation

Loi relative aux juifs donnée à Paris le 13 novembre 1791
Impression sur papier vergé.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Christian Wilhem Dohm (1751-1820)
De la réforme politique des juifs. Jean Bernouilli (traducteur), Dessau, 1782. Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Napoléon le grand rétablit le culte des Israélites, le 30 Mai 1806. Gravure de Couche, Paris, 1806.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Edouard Moyse (1827-1908)
Grand Sanhédrin des Israélites de France (4 février 1807).
Émile Vernier lithographe, Paris, 1868.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme (ph. 4).

V – Minorités modernes

Pierre-Louis Pierson
M. Fould ministre d'État. Paris, entre 1852 et 1860.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Cosson
Funérailles de M. A. Fould. Burn Smeeton, graveur. Paris, L'illustration, octobre 1867. Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme (ph. 5).

Dornac, Paul François Arnold Cardon dit (1858-1941)
Ludovic Halévy dans son appartement, Paris, 1891-1903-1910, photographie. Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Moïse tenant les Tables, Livre de prières des Israélites de rite allemand
Ivoire gravé, impression sur papier, velours, soie, métal, tranche dorée. Paris, Librairie israélite, 1857.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme, fonds du musée d'Art juif, don de Mme Elie Meyer.

Alphonse Toussenel (1803-1885)
Les Juifs rois de l'époque. Essai sur la féodalité financière.

Paris, Gabriel de Gonet Libraire-Éditeur, 1847.
Paris, Société de l'histoire du protestantisme français.

Joseph et ses frères. Douze plaques de verre peint, fin XIX^e-début XX^e siècle, Londres, Cassel & Co, 8 x 8 cm.
Le Mazet-Saint-Voy, Église protestante unie.

Un pèlerinage en Palestine
Paris, Librairie Fischbacher, 1927.
Paris, Société de l'histoire du protestantisme français.

VI – L'affaire Dreyfus

Victor Lenepveu
« Portrait caricature de Francis de Pressensé »
Musée des Horreurs n° 9, Paris, 1899.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme (ph. 6).

Victor Lenepveu
« Portrait caricature de Ludovic Trarieux »
Musée des Horreurs n° 18, Paris, 1900.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme (Ph. 7).

Elie Aristide Astruc (1831-1905)
Poésies rituelles des juifs portugais, Paris, 1865.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Lettre de soutien de Camille Rabaud, président honoraire du consistoire protestant de Castres, à Lucie Dreyfus, 10 septembre 1899. Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme, don de la famille du capitaine Dreyfus.

Fac-similé d'une lettre de l'industriel protestant Gaston Cormouls-Houlès (1839-1907) à Émile Zola, 24 février 1898. Ferrières, musée du Protestantisme.

At Rennes (À Rennes)
Vincent Brooks, Day & Son, Ltd., Londres, 1899.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

VII – Les années 1940

Léopold Gottlieb (1883-1934)
Personnages assis à table, XX^e siècle
Gouache, pastel et crayon sur papier. Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme, don de Florence Haeringer (ph. 8).

Bible protestante
Traduction de Louis Segond (1880). Genève, La Maison de la Bible, 1942. Ferrières, musée du Protestantisme.

Copie de la lettre du 26 mars 1941 écrite par le pasteur Marc Boegner (1881-1970) au grand rabbin Isaïe Schwartz (1876-1952). Ferrières, musée du Protestantisme.

Frantz Jehan Leenhardt (1902-1990).
L'Antisémitisme et le mystère d'Israël, Genève, 1939.

VIII – Amitiés judéo-chrétiennes

2^e Cahier d'études juives
Numéro spécial de la revue Foi et Vie, mars 1948.
Ferrières, musée du Protestantisme.

Jules Isaac (1877-1963)
Jésus et Israël. Paris, Albin Michel, 1948.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Jules Isaac (1877-1963)
L'Enseignement du mépris : vérité historique et mythes théologiques. Paris, Fasquelle, 1962.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Léon Poliakov (1910-1997)
Histoire de l'antisémitisme : du Christ aux juifs de Cour.
Paris, Calmann-Lévy, 1955.
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Fac-similé d'une lettre du pasteur Henri Manen (1900-1975) à Jules Isaac, 16 février 1946.
Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanès, fonds de l'association des amis de Jules Isaac.

Le dispositif scénographique

L'exposition est installée dans trois salles, au rez-de-chaussée et à l'étage du Lieu de Mémoire, un fil conducteur guide le visiteur entre les espaces et les étapes successives du parcours. Discrète, la scénographie de l'atelier Les Charrons – Pierre-Yves Guillot et Charlotte Soubeyrand –, met en valeur les œuvres et les objets : stèle funéraire, tapisserie, livres illustrés, gravures, estampes, photographies, documents d'archives. Chaque objet est accompagné d'un cartel explicatif donnant à comprendre comment il illustre ces moments de rencontres entre les juifs et les protestants à chaque période historique.



Autour de l'exposition

Visite guidée tous publics. **Du 13 juillet au 24 août, tous les jeudis à 10h30**

Conférences

« L'image d'Israël dans les sermons clandestins du Désert » par Céline Borello, professeur d'histoire moderne à l'université du Mans. **Jeudi 6 juillet 18h30 Maison des Bretchs.**

« Les promesses inachevées de la Réforme »

par Olivier Abel, organisée par l'église Protestante Unie du Chambon-sur-Lignon, en lien avec l'exposition temporaire et à l'occasion des 500 ans de la Réforme. **Samedi 22 juillet à 20h30, Temple du Chambon.**

« L'histoire juive dans l'histoire de France : le musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris »

par Paul Salmona, directeur du mahJ. **Jeudi 27 juillet à 18h30, Maison des Bretchs.**

« Juifs et protestants en France, les affinités électives XVI^e-XXI^e siècle » par Patrick Cabanel, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Etudes, en lien avec l'exposition et la marche du 10 août. **Jeudi 10 août à 18h30, Maison des Bretchs.**

Concerts

« Figures musicales de la Réforme, de Luther à nos jours » par Hervé Désarbre, organiste du ministère de la Défense, titulaire de l'orgue du Val-de-Grâce à Paris.

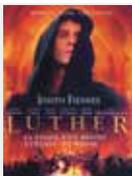
Dans le cadre du 500^e anniversaire de la Réforme, organisée avec l'église Protestante Unie du Chambon-sur-Lignon. **Dimanche 9 juillet 20h30 temple du Chambon.**

« Luther et la musique » par l'ensemble La Chapelle Rhénane, dirigé par Benoit Haller, proposé par le Festival de musique de La Chaise-Dieu. **Samedi 12 août 2017 à 20 h 30 au temple du Chambon, plein tarif 20 €, tarif réduit 14 €.**

Films

Luther d'Eric Till (2003) avec Joseph Fiennes, Alfred Molina, programmé par le Cinémascoop et l'Eglise protestante unie du Chambon, en lien avec l'exposition et à l'occasion des 500 ans de la Réforme. **Lundi 24 juillet à 20h45 et lundi 7 août tarifs du cinéma**

La Reine Margot de Patrice Chéreau (1994). Version restaurée en 2014, suivie d'un débat animé par Patrick Cabanel. **Vendredi 11 août à 20h45 au Cinémascoop du Chambon, tarifs du cinéma**



Le Lieu de Mémoire

« *Les Justes nous montrent qu'il y aura toujours des hommes et des femmes... capables du meilleur* » (Simone Veil aux Nations Unies en 2005).

Depuis son ouverture en juin 2013, le Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon accueille annuellement 10 000 visiteurs et en gagne 1 000 par an. Ce lieu, unique en Europe est dédié à l'engagement des Justes qui ont accueilli et sauvé plusieurs milliers de juifs pendant la Seconde Guerre mondiale sur cette terre protestante.

Le parcours historique retrace l'engagement des habitants du Chambon et des villages environnants sur un territoire nommé « le Plateau », situé entre l'Ardèche et la Haute-Loire, à proximité de Lyon. Sur cette terre, de nombreux réfugiés ont été accueillis et sauvés pendant la Seconde Guerre mondiale. Au Chambon, dès 1940, des personnalités (maire, pasteurs, directeur de l'école) appellent à résister au nazisme par « les armes de l'esprit » (sermon des pasteurs André Trocmé et Edouard Theis au Chambon, le 23 juin 1940). Des organismes de secours financent des centres d'hébergement pour recevoir des adultes et des enfants ; des particuliers ouvrent des maisons et quand vient le temps des rafles, une solidarité exceptionnelle se met en place pour sauver tous les juifs en danger.

Cet engagement exceptionnel vaudra aux habitants du Plateau le titre de « Justes parmi les nations », décerné à titre collectif par Yad Vashem en 1990, ce qui fait de ce territoire une exception en France, partagée en Europe avec le Danemark et Niewland aux Pays-Bas.

Le parcours est complété par une salle mémorielle qui présente de nombreux témoignages vidéo. Dans cet espace est présenté le diplôme d'honneur décerné par Yad Vashem.



Le **Jardin de la mémoire** a été offert par Laurent Dassault en souvenir de sa mère et de son oncle accueillis pendant la guerre dans la maison d'enfants Tante Soly. Conçu par le paysagiste Louis Benech, il occupe une ancienne parcelle potagère. Ce verger fleuri donne l'image d'une nature nourricière, symbolisant l'accueil et le sauvetage de nombreux réfugiés pendant la guerre. Dans le jardin, une sculpture de Paul-Armand Gette, *La Mémoire du souvenir*, propose la mémoire géologique en tant que support à celle d'événements historiques. Le jardin est pour les visiteurs un espace de sérénité à l'issue de la visite du Lieu de Mémoire.



Remerciements

Réalisée par le Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon, cette exposition a bénéficié des prêts du musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris, de la Société de l'histoire du protestantisme français à Paris, du musée du Protestantisme à Ferrières, du fonds d'archives Jules Isaac de l'association des Amis de Jules Isaac à Aix-en-Provence, de l'Église Protestante Unie du Mazet-Saint-Voy et de collectionneurs privés.

Sa conception a bénéficié de l'apport des communications scientifiques au colloque « Juifs et protestants », organisé par le musée d'art et d'histoire du Judaïsme et l'Institut historique allemand à Paris, les 15, 16 et 17 mars 2017, avec le soutien de l'académie Hillel.

L'exposition a reçu le soutien de la direction régionale des Affaires culturelles de Auvergne-Rhône-Alpes du ministère de la Culture et de la Communication, de la région Auvergne-Rhône-Alpes, du département de la Haute-Loire, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la commune du Chambon-sur-Lignon et de l'Association pour la mémoire des enfants cachés et des Justes.

L'exposition n'aurait pu voir le jour sans le concours actif des équipes du musée d'art et d'histoire du Judaïsme, et en particulier d'Anne Hélène Hoog, conservatrice de la collection historique, de Victoria Knoll, ainsi que de Marion Bunan, Pascal Concordia, Mathias Dreyfuss, Arnaud Lamiral, Marie-Jo Spinosa et Victor Torossi ; du musée du protestantisme de Ferrières, et en particulier Élodie Pagès ; de la société de l'histoire du protestantisme français, et en particulier Martina Gromesova, Sophie Vié ; Maurice Dolmazon pour l'Église protestante unie du Mazet-Saint-Voy.

Son installation a bénéficié du concours des équipes techniques de la commune du Chambon-sur-Lignon et de l'équipe du Lieu de Mémoire.

Partenaires

Le Lieu de Mémoire porté par la commune du Chambon-sur-Lignon reçoit des subventions du ministère de la Culture et de la Communication, de la région Auvergne-Rhône-Alpes, du département de la Haute-Loire et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Sa programmation est soutenue par l'Association pour la Mémoire des Enfants Cachés et des Justes.

Comité d'honneur

Eliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon-sur-Lignon ; Denise Vallat, adjointe à la culture à la mairie du Chambon-sur-Lignon ; Prosper Amouyal, président de l'association pour la Mémoire des enfants cachés et des Justes.

Comité scientifique

Patrick Cabanel, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études ; Martin de Framond, directeur des archives départementales de la Haute-Loire ; Philippe Joutard, professeur émérite d'histoire moderne ; Olivier Lalieu, Mémorial de la Shoah ; Jacques Sémelin, professeur à Sciences-Po Paris et directeur de recherche au CNRS ; Annette Wiewiorka, directrice de recherche émérite au CNRS.

« Juifs et protestants. Parcours croisés 1517-2017 »

Commissariat

Patrick Cabanel.

Historien, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études.

Paul Salmona.

Directeur du musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Musée du Protestantisme, Ferrières.

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris.

Fonds d'archives Jules Isaac, association.
des Amis de Jules Isaac.

Coordination

Aziza Gril-Mariotte.

Médiation

Floriane Barbier.

Prêteurs

Société de l'histoire du protestantisme français, Paris.

Scénographie

Les Charrons – Pierre-Yves Guillot et
Charlotte Soubeyrand.

Encadrements

Arnaud Lamiral et Éric Galliache.

Graphisme

Francis Banguet, ELS Communication.

Relecture des textes

Marie-José Spinosa.

Informations pratiques

Ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

Tarifs

- Plein tarif : 5 €
- Tarif réduit : 3 € (collégiens, lycéens, étudiants, demandeurs d'emploi, malentendants, malvoyants, personnes à mobilité réduite - sur présentation d'une carte).
- Groupes : 3,5 €/ pers. (minimum 10 personnes).
- Forfait visite guidée : 30 €/groupe.

Le ticket d'entrée donne accès à l'exposition et au parcours permanent du Lieu de Mémoire.

Venir au Chambon

- Accès depuis Paris en TGV jusqu'à Saint-Etienne Chateaucieux, puis 50 min. de voiture (ligne de bus régulière).
- Aéroport Le Puy-Loudes, puis 40 min. de voiture.



Lieu de Mémoire

23, route du Mazet - 43400 Le Chambon-sur-Lignon

+33 (0)4 71 56 56 65

Aziza Gril-Mariotte : +33 (0)7 86 51 18 31

www.memoireduchambon.com

mail : accueil@memoireduchambon.com

